

## Les souvenirs de deux jeunes aristocrates engagés dans la guerre d'Indépendance américaine

« Après avoir maîtrisé toutes les mers, insulté toutes les nations, l'Angleterre avait tourné son orgueil contre ses propres colonies. [...] Elle voulut joindre aux premières entraves des vexations nouvelles, et envahir les privilèges les plus sacrés. Les Américains, attachés à la mère-patrie, se bornèrent d'abord à des plaintes ; [...] ils furent taxés d'insolence, ensuite de rébellion, et déclarés enfin ennemis ; de manière que l'entêtement du roi, la passion des ministres, et l'arrogance du peuple anglais forcèrent treize de leurs colonies à se rendre indépendantes. Jamais si belle cause n'avait attiré l'attention des hommes; c'était le dernier combat de la liberté, et sa défaite ne lui laissait ni asile ni espérance. [...].

En même temps les destins de la France et ceux de sa rivale allaient se décider ; l'Angleterre se voyait enlever, avec les nouveaux Etats, un grand commerce tout à son avantage, un quart de ses sujets [...]; enfin plus que la moitié et la plus belle portion du territoire britannique. [Si l'Angleterre se réconciliait] à ces treize colonies, c'en était fait de nos Antilles et de nos possessions d'Afrique et d'Asie, de notre commerce maritime, et par conséquent de notre marine, enfin de notre existence politique. À la première connaissance de cette querelle, mon cœur fut enrôlé, et je ne songai qu'à joindre mes drapeaux. »

La Fayette, *Mémoires, correspondances et manuscrits*, 1837-1838 (publication posthume).

« Cette même année<sup>1</sup>, je fis une course aux eaux de Spa<sup>2</sup>, très fréquentées et très à la mode. Spa était le café<sup>3</sup> de l'Europe. On s'y rendait en foule de tous les pays, sous le prétexte d'y retrouver la santé, mais dans le but réel d'y chercher le plaisir. On y jouissait d'une liberté plus étendue que dans aucune contrée du monde. L'évêque de Liège, souverain de ce pays, était un trop petit prince pour imposer aux voyageurs ses lois et ses usages. [...] Ce fut là que j'appris, pour la première fois, les événements qui annonçaient en Amérique une grande et prochaine révolution. Le premier théâtre de cette lutte sanglante entre la Grande-Bretagne et ses colonies fut la ville de Boston.

Je me souviens qu'on appelait alors les Américains, Insurgés et Bostoniens: leur courageuse audace électrisa tous les esprits, excita une admiration générale parmi la jeunesse amie des nouveautés et avide de combats. [...] Je fus singulièrement frappé de voir éclater unanimement un si vif et si général intérêt pour la révolte d'un peuple contre un roi. [...] J'étais bien loin d'être le seul dont le cœur alors palpît au bruit du réveil naissant de la liberté cherchant à secouer le joug du pouvoir arbitraire.

Lorsque je fus de retour à Paris, mes regards y furent frappés par la même agitation des esprits. Personne ne s'y montrait favorable à la cause des Anglais, et chacun y faisait publiquement des vœux pour celle des Bostoniens. [...]

Les jeunes officiers français, qui ne respiraient que la guerre, s'empressaient de venir chez les commissaires américains et de les questionner sur la situation de leurs affaires [...]. [Ils] ne nous dissimulèrent point que le secours de quelques officiers instruits leur serait aussi agréable qu'utile. Les troupes américaines comptaient déjà dans leurs rangs plusieurs volontaires européens que l'amour de la gloire et de l'indépendance y avait conduits. [...] Les trois premiers Français distingués par leur rang à la Cour, qui offrirent le secours de leurs épées aux Américains, furent le marquis de La Fayette, le vicomte de Noailles et moi. Nous étions unis depuis longtemps par l'amitié. »

Comte Louis-Philippe de Ségur, *Souvenirs et anecdotes sur le règne de Louis XVI*, 1824

1 : il s'agit de 1776

2 : Spa est une ville thermale de la principauté épiscopale de Liège (Belgique actuelle). Les cures thermales sont très en vogue au XVIIIe siècle chez les élites européennes pour qui elles sont aussi une occasion de loisirs.

3 : les cafés à cette époque sont des lieux de discussions politique, philosophique et littéraire à partir desquels se diffusent les idées des Lumières.